

LIVRE OUVERT

Gérard Guégan

Le vieux Paris qui n'est plus

« Le Vin des rues » a paru en 1955. Son auteur, Robert Giraud, avait 34 ans. Résistant têtu, journaliste occasionnel, tout à la fois poète évident et prosateur impeccable, jamais riche, sinon de mots et d'amitiés, et invariablement familier des comptoirs, il ne pouvait que plaire aux assoiffés de lectures. Tels Blondin, Hardellet, Fallet. Ou tel Robert Doisneau, l'œil de Paris. Or, un peu plus de soixante ans plus tard, voici que reparait, dans sa version intégrale, ce « Vin des rues ». À sa vue, on se pose aussitôt une seule question, la même que lorsqu'on débouche une bouteille datant de nos 20 ans : a-t-il bien vieilli ? Chacun sait en

Comme indifférent aux modes, il s'est peut-être même bonifié

effet que le goût en littérature n'est pas fixé pour l'éternité et qu'on peut détester aujourd'hui ce que l'on a adoré la veille.

Eh bien, Giraud a admirablement résisté à l'épreuve du temps.

Comme indifférent aux modes, il s'est peut-être

même bonifié. Entendez que sa phrase est toujours aussi séduisante, aussi grisante. Ainsi, évoquant ce qui n'est plus, les Halles de Paris (son ventre, dixit Zola), il plante le décor en quelques lignes mémorables : « Les Halles à elles seules, la ville la plus étonnante du monde entier. Un champignon de nuit, un vrai mirage, une apparition à heure fixe, le musée Grévin animé avec ses moments de relâche. » De quoi, nous semble-t-il, rendre mélancoliques les anciens et exciter les plus jeunes. Si bien que « Le Vin des rues » n'est pas que le récit de ses errances nocturnes, il est avant tout l'un des meilleurs guides d'une cité qui tend à n'être plus que l'ombre d'elle-même.

Voilà pourquoi il faut lire Robert Giraud jusqu'à plus soif. Après Villon, Restif, Fargue, il a ce génie du verbe qu'on reconnaît aux « voyants » partout où s'assemblent rêveuses et rêveurs. Aussi lui laisserons-nous le dernier mot : « La nuit n'a pas d'horloge, pas de pendule, de montre. Elle débute après le tamisage du crépuscule, première ligne de démarcation à franchir. »

★★★★★

« **Le Vin des rues** », de Robert Giraud, éd. Le Dilettante, 288 p., 19 €.